

Boycott : le tackle citoyen au « sport »

La Coupe du monde rassemble tous les ingrédients d'un boycott politique et sportif. Un leurre. Voici la protestation 2.0 : celle venue des bancs de la société civile. Il y aura un avant et un après-Qatar dans le « sport business ».

PHILIPPE LALOUX

Boycottera ? Boycottera pas ? Un peu ? Beaucoup ? Passionnément, sauf les Diables rouges, donc ? Ou à la folie, même s'ils passent la phase de poules ? L'affaire agite tous les repas de famille, les machines à café du boulot et le moindre zinc de bistrot du Royaume et d'Europe (mais pas au-delà, le sujet, comme le foot, étant par nature très « européocentré »). En tribune, des aficionados du ballon rond ont déjà tranché : « Sans moi ». Comme les supporters du Borussia Dortmund et du Bayern Munich, en 13^e journée de Bundesliga, qui ont mâlement déployé une bannière sans équivoque : « Boycott Qatar ». Plus audacieuse encore : celle des

Bourguignons d'Auxerre, en visite au Paris-Saint-Germain (propriété qatarie), immédiatement confisquée par les services de sécurité du Parc des Princes, le 13 novembre. Dernièrement, en Belgique, les supporters d'Anderlecht et de Charleroi ont aussi désavoué le Mondial au Qatar.

Dans la ligne de mire des abstentionnistes, une triple aberration : écologique (des stades surclimatisés en plein désert, 160 vols par jours pour acheminer le 1,2 million de touristes attendus...), en termes de droits humains (des milliers de travailleurs immigrés morts ces dix dernières années sur les chantiers selon Amnesty, les droits des femmes et des LGBTQI+ bafoués...). Et politique, sur fond de soupçons de corruption entre Sarkozy, Platini et la Fifa lors de l'attribution de la compétition au Qatar, en 2010. Et ce alors que le comité de sélection lui avait attribué un carton rouge.

Le sport, « un fait social total »

Face à ces faits, le boycott est-il la solution ? « Il est une réponse politique à une décision politique », observe Lukas Aubin, directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), spécialisé en géopolitique du sport et de la Russie. « Car, qu'il le veuille ou non, le sport est un fait social total. Et le fait que tout le monde est

concerné le rend éminemment politique. Donc, les gouvernements et les Etats ont cherché à se l'approprier. » En témoigne le Qatar, pour qui le Mondial devait servir de base à la construction d'une nation et d'une image de marque. Raté.

Action, réaction. Le petit Etat du Golfe (et, avec lui, le « sport business », la Fifa...) s'est fait tackle par une opinion publique occidentale où le doute s'est immiscé en même temps qu'infusait l'idée d'un boycott de l'événement. « C'est l'élément neuf de cette Coupe du monde », pointe Lukas Aubin. « Généralement, les événements sportifs étaient boycottés par des politiques ou des fédérations là où, aujourd'hui, c'est vraiment la population qui s'empare de cette arme-là et défie unilatéralement de ne pas regarder l'événement. Tous les enjeux qui entourent cet événement sont devenus intenable pour une partie de l'opinion publique. Est-ce que cela sera suivi d'effets en termes d'audience ? Il est trop tôt pour le dire. Mais le boycott sera effectivement plus efficace sur la Fifa si les audiences baissent que si un président ou deux ne se déplaçaient pas. » En somme, pour le chercheur, les absents ont toujours tort : « Ne pas envoyer de politiques, c'est laisser la place à d'autres qui pourraient imposer leur vision. Aujourd'hui, il est plus utile d'être

présent, justement pour faire valoir sa voix. » C'est ce qu'on appelle un demi-boycott : on signifie un désaccord, mais on est malgré tout présent, quitte à n'envoyer que des seconds couteaux d'un point de vue protocolaire.

L'ultime cartouche de la protestation

« Il n'y a aucun exemple de boycott, politique ou sportif, qui ait porté ses fruits », appuie Jean-Baptiste Guégan, consultant et enseignant en géopolitique du sport. « Pire, ils ont tous eu des effets négatifs. C'est juste de la communication interne pour se donner une image et flatter ses électeurs. » Le boycott citoyen, né dans la foulée des Jeux olympiques de Moscou et de Los Angeles en 1980 et 1984, apparaît donc comme l'ultime cartouche de la protestation. Mais, pour certains, cela sent le jeu de dupes. Demander au téléspectateur de fermer sa télévision devant les Diables rouges, c'est comme demander au péquin d'assumer des responsabilités qui le dépassent. « Vous qui avez la liberté de parler, exprimez-vous », clamait un éditorialiste de *So Foot*, magazine connu pour ne pas mâcher ses mots. « Mais culpabiliser le foot ne sert à rien car si ce sport s'apparente parfois à une religion, ni les joueurs ni les supporters n'ont besoin de passer au confessionnal. La Coupe du

Cela va devenir très compliqué pour la Fifa et d'autres instances internationales d'organiser des événements sportifs dans des lieux improbables

Lukas Aubin

Directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris)

”



Le mur jaune de Dortmund a appelé au boycott du Mondial lors de la 13^e journée de Bundesliga. © BELGA.

l'expert « C'est la première fois qu'on prend le sport au sérieux »

ENTRETIEN

PH.L.

Pour Jean-Baptiste Guégan, consultant et enseignant en géopolitique du sport, « l'appel au boycott est une solution simpliste à un problème complexe ». « Comme le boycott politique n'est pas possible, que le boycott sportif fait peser sur les joueurs un poids qui est trop lourd pour eux, la nouvelle forme de boycott qui se développe, c'est le boycott citoyen, celui de la société civile, le nouvel acteur de la mondialisation. Ce sont des ONG, vous, moi, qui décident de ne pas regarder l'événement. Mais face caméra, la main sur le cœur, on entend beaucoup de paroles, notamment sur les travailleurs migrants au Qatar, alors qu'à 100 mètres des micros, il y a les mêmes travailleurs qui crèvent. Et croyez-moi, si la France ou la Belgique arrivent en finale, on ne parlera plus de boycott... »

S'interdire de regarder la Coupe du monde, cela a-t-il du sens ?

En l'occurrence, la première chose à faire avant de penser au boycott, c'est de voter correctement. Quand on en-

tend François Hollande expliquer qu'il ne fallait pas aller au Qatar alors que c'est le premier à leur avoir vendu des Rafales, on se moque de qui ? La deuxième chose à faire, c'est de se faire entendre, en faisant pression sur les partenaires et les diffuseurs. Les réseaux sociaux, cela sert aussi à ça. Quand vous commencez à atteindre leur image (à Coca-Cola, Budweiser ou d'autres) en dénonçant leurs pratiques non éthiques, ils vont vite comprendre. Et au final, ce sont eux qui font pression sur la Fifa. Ensuite, il y a la mobilisation des ONG. Dans ce cas, elle est unique. Cela ne s'est jamais vu en Europe. Et enfin, rien ne vous empêche de mettre la pression sur vos élus. A ce titre, le rôle des médias est primordial. Il y a une vraie prise de position médiatique, une vraie volonté de parler des problèmes de manière intelligente.

Dénoncer, plutôt que renoncer ?

Il ne faut jamais mépriser l'intelligence collective. Si on fait confiance à l'intelligence des gens, qu'on leur explique les tenants et les aboutissants, il va se passer une chose très simple : ils décideront en âme et conscience. Et donc, ce que la Fifa fait là, elle ne



Même les gens qui détestent le foot diront : « La Coupe du monde au Qatar me pose un problème »

”

pourra pas le refaire après. C'est la première fois que l'on parle aussi sérieusement des questions environnementales, des droits des travailleurs, des femmes, de la communauté LGBTQI+... Il y a un effet de loupe qui a un double effet : sensibilisation et éducation. Les gens ne sont pas dupes : ils démontent l'argumentaire du Qatar, celui de la Fifa. On ne gobe plus les choses comme à Sotchi. On ne ferme plus les yeux comme pour le Mondial 2018 (tout le monde a oublié les images de l'équipe de France en train d'applaudir Poutine). Même les gens qui détestent le foot diront : « La Coupe du monde au Qatar me pose un problème. »

Cette prise de conscience aura-t-elle des effets ?

C'est la première fois que l'on parle d'un événement de manière aussi complexe. C'est la première fois aussi que les médias regardent un tel événement avec une intelligence critique aussi importante, avec autant de nuances. Il y aura un avant et un après-Qatar. A partir du moment où les médias ont été sensibilisés à toutes ces questions-là, sur tous les événements sportifs, ils

utiliseront la même grille de lecture. Après, les gens feront leur choix. Mais ils ne pourront plus dire qu'ils ne savaient pas. En fait, c'est la première fois qu'on prend le sport au sérieux.

C'est la première fois que les médias regardent un tel événement avec une intelligence critique aussi importante, avec autant de nuances. Il y aura un avant et un après-Qatar

”